

## Biographie

Aurélien Boivin

Number 26, May 1977

Dossier Jacques Godbout

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56690ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Boivin, A. (1977). Biographie. *Québec français*, (26), 35–35.



théoriciens de la politique; on confie aux Esquimaux la rééducation des députés; aux Iroquois la tâche d'enseigner aux ministres l'art de marcher dans le bois, de pêcher au harpon en rivière claire, de discuter qu'ils le veulent ou non jusqu'à ce que le clan soit entièrement d'accord, et qu'ils agissent, s'ils croient avoir raison, comme les chefs dissidents d'autrefois: qu'ils se donnent la mort, on leur élèvera un monument...!"

Ce projet social recoupe le projet de libération qu'on retrouve à la fin de chacun des romans. Le narrateur doit sortir du monde des escargots dans *l'Aquarium*, François doit sortir de ses murs à la fin de *Salut Galarneau!*, le narrateur doit tuer son amante Patricia pour se libérer dans *le Couteau sur la table*, et Thomas doit devenir un felquiste québécois et non un héros universel dans *D'Amour, P.Q.* Dans *l'Isle au Dragon* le narrateur a déjà sacrifié au dragon quand le roman se termine, mais, à ce moment, c'est le mouvement de libération des insulaires qu'on attend, comme on attend le réveil du Québec dans *D'Amour, P.Q.* On le voit, chacun des romans se termine par une attente, par un scénario de libération. Et celui-ci se définit habituellement contre un lieu clos qu'il faut faire éclater.

Cet espace bien défini a eu cependant son utilité. Il a servi de matrice à la prise de conscience du narrateur et de sa démarche d'écriture. Car le roman n'est pas diégèse pure, ce n'est pas seulement un récit, une histoire; c'est aussi la conscience qu'on a de raconter une histoire — et le plaisir qu'on y prend. C'est pourquoi on rencontre la forme des cahiers — chez François Galarneau — ou du journal — chez Michel Beau-

parlant —, forme qui permet la réflexion sur soi, sur l'écriture en cours de récit. La forme de *l'Aquarium* ou du *Couteau sur la table* se rapproche beaucoup de celle du journal, avec un narrateur qui dit « je » et dont on ne connaît pas même le nom. C'est toujours par ce narrateur que se fait la focalisation de l'histoire: c'est par son regard que le lecteur perçoit le roman.

### Le temps

La structuration du temps dans les romans a aussi son importance. On a souvent deux niveaux dans l'histoire: celle que raconte le narrateur, et la sienne propre. L'exemple le plus évident est *le Couteau sur la table* où deux histoires sont racontées à dix ans d'intervalle: en faisant le récit du présent, le narrateur y mêle des scènes qui se sont déroulées dix ans auparavant, aux débuts de ses amours avec Patricia. Dans *l'Isle au Dragon*, on a aussi ce double mouvement: le journal est au présent tandis que le narrateur fait le récit de sa vie et de ses premières rencontres avec William T. Shaheen J'. Le point de rencontre se fait à la fin du roman. Même chose dans *l'Aquarium* où le narrateur dévoile peu à peu le secret de la mort de l'un des Européens de la Casa tout en racontant la vie que les survivants continuent à y mener. Le mouvement vers le passé tend à éclairer l'histoire présente et lorsque se fait la jonction à la fin du roman, le scénario de libération peut être saisi dans toute la force et la violence du désir des personnages.

De la libération du mot à la libération du personnage, on peut voir la cohérence du roman à tous les niveaux qui le composent, des plus petites aux plus grandes unités. Et cette cohésion est d'autant plus belle qu'elle peut être déconstruite de l'intérieur par l'imaginaire. Et cet imaginaire est d'au-

tant plus merveilleux qu'il est vécu dans le quotidien des personnages. Ce n'est pas une fée qui attend Michel Beauparlant à la fin du roman, mais une femme « tenant dans ses mains amoureuses une tasse de Nescafé fumant que nous partagerons comme tous les matins avant que je n'aie jeté au Nord mes bouteilles à la mer ».

C'est peut-être à cause de ce voyage dans l'(magie)nnaire qu'on retrouve un quotidien plein de tendresse dans les romans. Mais c'est peut-être à cause de ce retour au quotidien que le narrateur peut conserver son humour...

Christiane HOUDE

<sup>1</sup> Paris, Seuil, 1962.

<sup>2</sup> Pour comprendre la nature de cette contradiction, on se référera au *Plaidoyer pour les intellectuels* de Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard, coll. Idées, n° 274, 1972.

<sup>3</sup> *Salut Galarneau!* Paris, Seuil, 1967, p. 131. Il faut noter la parenté des aspirations de François avec celles d'autres personnages de Réjean Ducharme.

<sup>4</sup> On référera le lecteur aux judicieuses remarques d'André Berthiaume sur la finale de *Salut Galarneau!*: À la fin de son récit, François n'a toujours pas franchi le mur. Le futur et le conditionnel, temps de l'anticipation, de l'irréel, indiquent que le vivre aura lieu par delà l'espace du récit, au prochain épisode. C'est donc sur le mode prédictif que se clôt le roman. » « Galarneau et le prix des mots » in *Cahiers de l'ISSH*, Littérature et idéologies, coll. études sur le Québec, n° 5, Québec, Université Laval, p. 261.

<sup>5</sup> Paris, Seuil, 1972.

<sup>6</sup> Paris, Seuil, 1965, p. 26.

<sup>7</sup> p. 31. Nous soulignons.

<sup>8</sup> Paris, Seuil, 1976, p. 89-93.

<sup>9</sup> p. 153.

<sup>10</sup> p. 130.

<sup>11</sup> p. 121.

## BIOGRAPHIE

Poète, romancier, essayiste, critique littéraire, cinéaste, Jacques Godbout naît à Montréal, P.Q., le 27 novembre 1933, d'un père agronome et d'une mère économe, selon sa propre expression. Il fait ses études primaires chez les soeurs de la Congrégation, puis dans une école de Joliette, où il suit ses parents. De retour à Montréal, dans l'Est, cette fois, il découvre les ruelles semi-bourgeoises qu'envient alors Jasmin et Major. Il fréquente ensuite l'école Saint-Pierre-Clavert, puis le collège Bourget. Il s'inscrit par la suite à la faculté des Lettres de l'Université de Montréal et y obtient, en 1954, une maîtrise ès arts avec une thèse intitulée « Rimbaud, un homme ». De 1954 à 1957, en compagnie de son épouse, Ghislaine Reiher, il part à la découverte du monde. Il enseigne d'abord la philosophie, puis le français langue seconde et la littérature à University College of Addis Abeba (Éthiopie), découvre le continent africain: le Kenya, le Soudan...

puis la Grèce, l'Égypte, Paris, où il pense un instant s'inscrire à un doctorat ès lettres en Sorbonne. « *Deshonoris causa*, » il passe à New York, puis à Haïti, pays de son épouse. De retour au Québec, fin 1957, il travaille d'abord dans une agence de publicité (MacLaren Advertising Agency), puis dans une station radiophonique locale où il a le loisir d'inventer des dialogues pour le compte de la farine Five Roses. Traducteur, en 1958, à l'Office national du film, il devient scénariste et réalisateur en 1960. En 1969, il est nommé directeur de la production française de cet organisme fédéral. En 1959, il fonde la revue *Liberté* et en assume pendant quelque temps la direction. Aquin lui succède en septembre 1961. Partisan de l'école laïque et de l'enseignement « civique », il fonde, en 1962, le Mouvement laïc de langue française. Il publie, cette année-là, son premier roman, *l'Aquarium*, pour lequel il obtient le prix France-Québec. En 1967, il obtient le prix du

Gouverneur général pour *Salut Galarneau!*, le prix Dupau de l'Académie française, en 1973, pour *D'Amour P.Q.*, et, enfin, le prix Duvernay et la médaille *Bene merenti de patria*, pour l'ensemble de son oeuvre, en 1973. Parallèlement à sa carrière littéraire, il tourne plusieurs films et participe à de nombreux festivals et remporte quelques prix. Chroniqueur à *Liberté* (depuis la naissance de la revue) et à *l'Actualité*, il a collaboré à la revue *Parti Pris*, à *Vie des arts*, aux *Lettres françaises*, au *Jour*, à *Cinéma Québec*, au *Devoir* et à plusieurs autres périodiques, tant québécois qu'étrangers. En 1973, il a fondé le Comité d'Écologie de l'Isle Verte, pour protester contre le projet d'aménagement d'un port en eau profonde à Gros-Cacouna. Récemment, il a participé à la création de l'Union des écrivains québécois dont il a été élu président.

Aurélien BOIVIN